

Changement climatique. Pourquoi il ne faut pas désespérer

- [Environnement](#)
- [The Guardian - Londres](#)

Publié le 14/08/2018 - 11:43



Dessin de Leonard Beard paru dans El Periódico de Catalunya, Barcelone.

Face au constat d'une planète en surchauffe, l'avenir semble effrayant. Mais l'engagement citoyen et la volonté politique peuvent changer la donne, estime ce chercheur.

Turquie Erdogan
trahi par l'économie

HISTOIRE — 1518, UNE ÉTRANGE
ÉPIDÉMIE DE DANSE
PHOTOGRAPHIE — REGARDS INUITS



**Courrier
international**

N° 1450 du 16 au 22 août 2018
courrierinternational.com
France : 4,50 €

Abonnement 2018
N° 1450 du 16 au 22 août 2018
Courrier international
11 rue de la République
92015 Nanterre Cedex
France
Tél : 01 47 37 70 00
Fax : 01 47 37 70 01
www.courrierinternational.com

CLIMAT

IL N'EST PAS TROP TARD

*Incendies, canicule, inondations :
le changement climatique est là.
Et si l'heure de la mobilisation
avait sonné ?*



Cet été est celui où, pour beaucoup d'entre nous, le changement climatique est devenu une réalité. L'avenir semble aussi fiévreux que dangereux. Après Trump, les fake news et les périlleuses négociations autour du Brexit, certains commencent à désespérer. Et voilà [qu'une nouvelle étude scientifique affirme que](#) la réduction – modeste ou non – des

émissions de dioxyde de carbone [CO₂] ne suffirait pas à empêcher une série de catastrophes : la fonte du permafrost pourrait libérer une telle quantité de méthane que les températures mondiales pourraient exploser, condamner la forêt amazonienne et entraîner une réaction en chaîne susceptible de transformer la planète en véritable four. La civilisation telle que nous la connaissons n'y survivrait pas. Alors que faire ?

À lire aussi [Changement climatique. La Terre pourrait se transformer en "étuve"](#)

En tant que chercheur spécialiste dans ce domaine, je peux apporter quelques nuances à ces informations. Selon la logique la plus répandue, moins nous émettrons de dioxyde de carbone, moins les températures augmenteront et moins nous nous exposerons à des situations de chaos. C'est certainement vrai mais la canicule de cet été nous rappelle que les changements climatiques ne sont ni progressifs, ni linéaires et qu'ils ne se font pas en douceur. Ils peuvent être rapides, brutaux et nous réserver de dangereuses surprises. Reste que, même s'il n'est pas exclu, le scénario de catastrophes mondiales et incontrôlables en cascade n'est pas le plus probable.

Des troubles à grande échelle

Sans forcément la transformer en gigantesque serre, nous sommes en passe de modifier notre planète durant le siècle à venir. Après trente ans de mises en garde, nous commençons à peine à essayer de réduire nos émissions de CO₂. Alors qu'il faudrait rapidement les amener à zéro après des décennies d'augmentation, ces émissions stagnent (au mieux) tandis que l'on continue d'investir dans l'extraction d'énergies fossiles. Le Royaume-Uni a annoncé le mois dernier l'autorisation – scandaleuse – des techniques de fracturation hydraulique sur son territoire [pour extraire des hydrocarbures]. Les températures n'ont augmenté que d'un degré depuis l'époque préindustrielle et nous sommes sur le point d'y ajouter deux ou trois degrés. La civilisation peut-elle encaisser un tel choc ?

Honnêtement, personne ne le sait. Il est facile d'imaginer des scénarios dystopiques : l'Europe, par exemple, est déjà déstabilisée par l'arrivée de quelques migrants et leur nombre devrait considérablement augmenter, le changement climatique condamnant de nombreuses populations à l'exil. Comment réagiront les habitants de ces pays riches et relativement tempérés lorsque des millions de personnes chercheront à fuir les régions les plus chaudes et les plus pauvres du monde ? Ajoutez à cela une longue stagnation des revenus dans la plupart des pays occidentaux et des intempéries capables de ruiner des récoltes et de provoquer de brutales hausses des prix de l'alimentation et vous avez tout ce qu'il faut pour générer des troubles à grande échelle et bousculer les institutions politiques.

L'impasse d'un futur dégradé

On devine facilement comment ces crises pourraient opportunément servir les nouveaux populistes d'extrême droite pour qui il faut des dirigeants forts et autoritaires pour régler ces problèmes. Repliés sur eux-mêmes, ces nationalistes pourraient s'éloigner encore un peu plus de la coopération internationale dont nous avons besoin pour assurer le maintien des approvisionnements mondiaux en denrées alimentaires et gérer les flux migratoires avec humanité. En l'absence de coopération internationale, nous ne trouverons pas de solution sérieuse aux émissions de dioxyde de carbone. Résultat, les causes premières du problème ne feront que s'aggraver, nous menant droit dans l'impasse d'un futur dégradé, isolationniste et fasciste.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés aux trois mêmes choix qu'avant la canicule : réduire les émissions de gaz à effet de serre (réduction), prendre des mesures pour réduire les effets négatifs du nouvel environnement que nous avons créé (adaptation), ou subir les conséquences des phénomènes que nous n'aurons pas réussi à atténuer ou à anticiper. Il est bon de revenir à ces trois options et de convenir qu'une réduction conséquente des émissions polluantes ainsi que de prudentes mesures d'adaptation nous épargneront bien des problèmes.

Alors que cela fait des années que l'on nous serine cet avertissement très simple, nous nous dirigeons vers un peu de réduction, encore moins d'adaptation, et beaucoup de problèmes. Pourquoi ? Parce que si la question du diagnostic est bien un problème scientifique, la réponse au changement climatique, elle, ne l'est pas. Ne pas exploiter les énergies fossiles est une question de réglementation ; investir dans les énergies renouvelables est un choix politique ; et moderniser les logements pour mieux les isoler dépend surtout de la capacité des décideurs à affronter le lobby du bâtiment. Tout est question de pouvoir, d'argent et de volonté politique.

L'engagement d'un grand nombre de personnes

Cela implique de parler du changement climatique et de s'engager politiquement à tous les niveaux. Pour placer le changement climatique au cœur des débats avant les prochaines élections, on pourrait demander aux candidats des circonscriptions disputées s'ils sont prêts à légiférer sur le sujet. Des centaines de militants, favorables à cette législation, iraient ensuite démarcher les électeurs en leur nom. Un dialogue s'ouvrirait au niveau de la base, cela deviendrait un thème de campagne et l'on pourrait compter sur l'engagement d'un grand nombre de personnes, à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement, pour plaider la cause de cette législation nécessaire sur la réduction des émissions polluantes et l'adaptation au changement climatique.

Voir le changement climatique comme un problème politique concret permet de ne pas désespérer car nous savons que d'importants bouleversements politiques se sont produits par le passé et continuent à se produire. L'avenir nous appartient si nous agissons collectivement et si nous nous engageons sur le terrain politique. Comme le disait [le philosophe italien] Antonio Gramsci : *"J'ai le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté"*. Vu sous cet angle, on peut considérer la politique comme le combat entre un futur fondé sur la peur et un futur nourri par l'espoir.

Cet espoir repose sur la possibilité d'une meilleure issue et les moyens d'y parvenir. Compte tenu des connaissances scientifiques et de la prodigieuse richesse à notre disposition, nous sommes en mesure de résoudre bon nombre des grands problèmes de la planète tout en vivant tous confortablement. Sachant que nos actes ont des conséquences durables sur notre environnement, l'avenir dépend des choix politiques que nous faisons aujourd'hui.

Simon Lewis